



À RAVEL À ÉVIAN

En 2025, Maurice Ravel (1875-1937) aura cent cinquante ans : soixante-deux ans vécus sur cette terre, quatre-vingt-huit ans passés outre-tombe dans les oreilles et dans les cœurs, à la faveur d'une musique en permanence interprétée, chantée, écoutée. Une musique si vivante que la *Valse* et le *Boléro* comptent toujours aujourd'hui parmi les pièces les plus jouées dans le monde. Une musique si présente dans tous les répertoires qu'on en oublierait presque sa singularité et sa modernité. Elle fut pourtant inscrite à l'avant-garde de son temps, celui des vers de Mallarmé, des ors et pourpres des Ballets russes et des rythmes du jazz naissant, ressourcée à un exotisme de rêve, au XVIII^e siècle de Rameau et au piano transcendant de Liszt.

Les Rencontres Musicales d'Évian consacrent à cet esprit qui a profondément transformé la musique française et la musique de chambre trois concerts présentant des œuvres majeures de son catalogue instrumental et vocal, avec une équipe éclatante de vitalité et de diversité. La fête s'élargira conjointement à la danse et à la voix avec le Béjart Ballet Lausanne et Les Métaboles, puis au piano et à l'orchestre avec Martha Argerich, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et Ryan Bancroft.

On dit souvent Ravel, né à Ciboure, homme des Pyrénées, mais celui que Stravinsky surnommait « l'horloger suisse » plongeait aussi ses racines non loin d'Évian. Son père était originaire de Versoix, nichée sur la rive suisse du lac Léman, et descendant de plusieurs générations savoyardes. Les Rencontres Musicales d'Évian se réjouissent doublement d'accueillir Ravel en homme du pays.

« On ne connaît guère Maurice Ravel en dehors de la musique. Entendons-nous bien : c'était un génie, une personnalité vigoureuse et charmante, un homme de finesse et de bonté discrète, mais tout confluaient vers la musique, tous ses cours d'eau brillants ou secrets se jetaient dans la création. »

« Ravel était à la fois un grand musicien et un connaisseur parfait des infiniment petits, des infiniment tendres de son art. »

Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, texte de 1947, Fata Morgana, 2014